

*Exemplaire à conseiller*

# le vilain

n° 10 **Vendu 1f**  
**soutien: 2f** **p'tit**

# canard



**edito**

## LES AUTRES VOIX

Nous disposons maintenant tous de documents officiels (de l'UNICEF, du PNUD et même de la Banque Mondiale) qui chiffront avec suffisamment de précisions ce que coûterait la satisfaction de besoins humains élémentaires, tremplin vers un développement durable.

> **Disposer des soins médicaux élémentaires à tous, vacciner tous les enfants, éliminer les formes graves et réduire de moitié les formes plus bénignes de malnutrition, réduire de moitié la mortalité des enfants de moins de cinq ans = 5 à 7 milliards de dollars par ans pendant dix ans.**

> **Garantir l'accès universel à l'eau potable = 10 à 15 milliards de dollars sur dix ans.**

> **Réduire de moitié l'analphabétisme des adultes, rendre l'enseignement primaire universel, abaisser le taux d'analphabétisme des femmes à celui des hommes = 5 à 6 milliards de dollars sur dix ans.**

> **Offrir des services de planification familiale à ceux qui le souhaitent de manière à stabiliser la population mondiale en 2015 = 10 à 12 milliards.**

Soit au total, une dépense annuelle de 30 à 40 milliards de dollars sur 10 ans alors que le remboursement de la dette représente près de 170 milliards de dollars par an et qu'on vient de voir comment, par de multiples biais, les populations du Sud perdent d'autres sommes astronomiques plutôt que de pouvoir les consacrer à ce développement. Beaucoup de personnes, si elles sont conscientes qu'il faut trouver l'argent nécessaire au développement, se replient frileusement quand il s'agit d'envisager les moyens de trouver cet argent. On craint de déstabiliser le système bancaire, le système financier, le système économique et de devoir affronter une crise mondiale sans précédent.

Il faut voir les choses en face. Déjà en octobre 1987, lors d'un krach boursier, 2.000 milliards de dollars ont disparu dans la nature (soit plus de la totalité de la dette du Tiers Monde) sans qu'apparemment, aucune ride n'ait troublé le lac tranquille du capitalisme.

Nous vivons dans un monde où le chômage et la misère ne cessent de croître. Nous vivons dans un monde dominé par le groupe des 7 pays les plus riches, le G7. Chaque année, leurs chefs d'État se réunissent pour faire leurs comptes et chercher les moyens d'accroître leur emprise. Avec le Fond Monétaire International, la Banque Mondiale et l'Organisation Mondiale de Commerce, le G7 met en place la mondialisation de l'économie. Privatisations, démantèlement des services publics, déréglementation, le modèle unique libéral met en péril les acquis sociaux et les droits de femmes. Il entraîne la surexploitation des richesses naturelles et une dégradation

généralisée de l'environnement. Les populations paient le prix fort de la politique du G7. Seuls les transnationales et quelques privilégiés y trouvent leur compte : le soutien à des régimes autoritaires garanti la stabilité de leurs affaires. De plus en plus éloignés des centres de décisions, les peuples voient se restreindre leur espace démocratique.

**Plus de chômage et d'exclusion**  
Le « libre marché » et la compétitivité régnent en maîtres absolus. Des millions d'êtres humains, au Nord comme au Sud, sont privés de travail et de revenus décents : plus de 60 millions de chômeurs dans les

pays les plus industrialisés, plus d'un milliard de personnes dans les pays du sud survivant avec moins d'un dollar par jour.

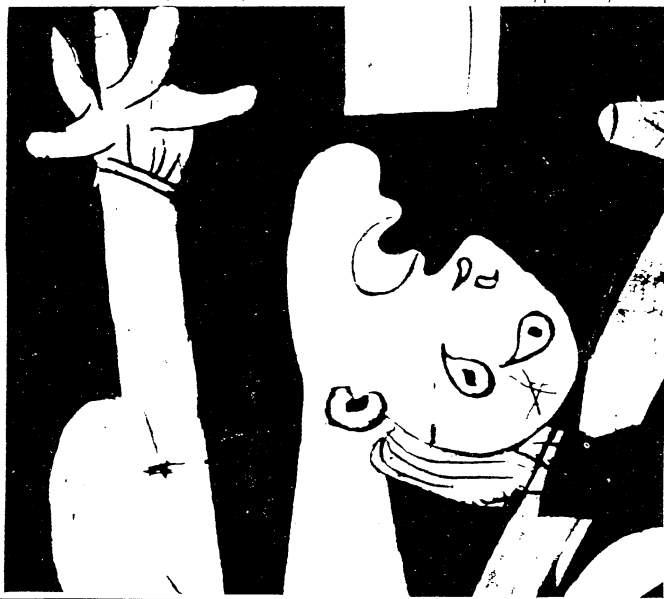
**Plus de dettes et de pauvreté**  
La dette des pays du Sud ne cesse d'augmenter : chaque année, les pays pauvres remboursent plus que les pays riches ne leur prêtent. A leur tour, les peuples de l'Est entrent dans ce terrible engrenage. La gestion de la dette permet au G7 et au FMI, avec l'aide des régimes corrompus, de mettre l'économie de ces pays sous tutelle. Ils dictent des « plans d'ajustement structurel » : démantèlement des services de santé et d'éducation, privatisations, orientation

forcée des économies vers l'exportation empêchant l'auto-suffisance alimentaire. De gigantesques programmes, diis de développement, chassent les paysans de leurs terres et détruisent les équilibres écologiques.

**Plus de guerres et de racisme**  
Plutôt que d'œuvrer au désarmement et à la paix, les grandes puissances poursuivent leur vente d'armes et une course aux armes nucléaires qui favorise leur prolifération. Leur politique renforce l'apartheid social, l'intolérance et le racisme. En guise de « nouvel ordre mondial », les conflits s'exacerbent : guerre du Golfe, purification ethnique en ex-Yougoslavie, génocide au Rwanda, massacres en Tchétchénie, guerre civile en Algérie... Ici et partout se développe le racisme. Des idéologies de repli xénophobes désignent des boucs émissaires pour empêcher les solidarités entre les hommes et opposer les peuples entre eux.

**D'autres voix pour la planète**  
Dans le monde entier, des voix s'élèvent, des résistances s'organisent contre cet ordre marchand qui prétend imposer un modèle unique et tire profit de l'exploitation des peuples. Face au G7, nous en appelons à l'union sans frontières de toutes les forces pour exiger :  
**Le droit au travail pour tous**  
**L'abolition du système de la dette**  
**Le refus du racisme et des logiques de guerre.**  
Ensemble nous voulons créer et renforcer les liens entre toutes les résistances, les mouvements sociaux, les initiatives citoyennes. Par tous les moyens nécessaires, contre-sommet, manifestation, concert, rassemblements et amplifions les voix de ceux qui luttent pour changer ce monde et pour que la justice, l'égalité et la paix soient l'avenir commun.

Les autres voix de la planète  
secrétariat : c/o Cedetim  
21 ter, rue Voltaire tél : 43 71 09 11  
75011 Paris fax : 43 72 15 77



## DE LA PLANETE

# HOPITAUX:URGENCE

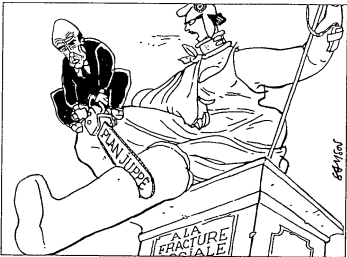
Depuis plus de treize ans, l'hôpital Louise Michel est implanté sur la commune d'Evry et s'attache à développer une médecine de proximité. Il en est de même sur le site de Corbeil. C'est dans le souci d'assurer un réel service public de santé que ces deux pôles hospitaliers ont chacun développé de multiples disciplines médicales et chirurgicales, accueillant ainsi un tiers des essonnais, soit plus de 300.000 personnes.

Oui, mais voilà : soigner autant de personnes dans de bonnes conditions n'est pas rentable : le préfet de l'Essonne a donc décidé de «réorganiser» ces deux hôpitaux de la manière suivante : Corbeil devrait recevoir «l'essentiel des spécialités médicales répondant à l'urgence, ainsi que l'ensemble des spécialités chirurgicales» et Evry «la pôle mère-enfant et les spécialités médicales ne répondant pas à l'urgence».

Bref il vous faudra bientôt vérifier sur quelle commune vous êtes avant d'avoir une crise d'appendicite, un accident de la route ou encore un infarctus... De plus, cette restructuration reviendrait à balayer d'un seul coup 14 ans de réflexion et de travail au sein des deux hôpitaux, sans oublier la suppression d'emploi qu'elle risque d'entraîner.

Ainsi, par toutes ses conséquences, ce projet nous touche tous, personnel ou «usagers» de ces hôpitaux. Pour cette raison, il semble donc nécessaire que le débat s'ouvre au delà du strict cercle des spécialistes, car c'est de notre santé qu'il s'agit. Pour que la «rentabilité» ne l'emporte pas sur la qualité du service public de santé, venez signer la pétition au bureau de l'UNEF.

Olivier et Emilie



# SDV: le retour.. du come-back de la revanche(II)

Vous avez suivi les aventures du DEUG Sciences de la Vie à Evry et en attendez des nouvelles avec impatience ? Coucou, nous revoil !

Le problème, c'est que les nouvelles sont mi-figue, mi-raisin, alors je vais déjà vous donner des bonnes nouvelles. La première très bonne nouvelle, c'est qu'à la rentrée 96/97, trois enseignants biologistes seront titularisés sur la fac d'Evry. Les futurs 1ère année bénéficieront d'une superbe maquette plus à la hauteur d'un DEUG de Bio digne de ce nom. Merci pour eux, sympa pour nous ! Et quand je dis «nous», j'ai bien peur que cela ne concerne plus que quelques étudiants l'année prochaine.

En effet, sur 90 inscrits en début d'année, la déception est grande. Le manque de bio en est le plus souvent la cause. Vous vous rappelez, au mois de février, dans le n°2 du Vilain Petit Canard, je vous annonçais le début des cours de biochimie et de biologie cellulaire. Des remarques à faire : oui ! Le cours de biochimie était vraiment sublime, mais un peu court : on ne dépasse pas les 20 heures d'amphi. Un peu léger quand on compare aux 150 heures des deux années de Jussieu, même si l'on sait que cette matière devrait être présente dans notre cursus de 2ème année. Pour la bio cellulaire, même topo, mais en pire. Après quelques heures de cours, on nous apprend que l'enseignante ne «peut» plus assurer notre cours qui représentait 3 heures d'amphi hebdomadaires. Alors, histoire de ne pas

perdre les bonnes habitudes, on repart à la recherche d'un prof de bio cellulaire. Mission accomplie après un peu plus d'un mois de tractations, notamment grâce à notre prof de biochimie : Orsay nous envoie un autre prof.

Toujours est-il que, les empêchements se multipliant, depuis le mois de février, nous en sommes à peine à 15 heures d'amphi. Nouvelle comparaison avec Jussieu : 150 heures sur les deux années. Dernier point positif, la collaboration avec le Généthon se consolide : le laboratoire a pu être visité par tous les étudiants biologistes, enfin presque puisque les dates ont été modifiées, confirmées et communiquées dans la discrétion administrative la plus totale.

Enfin, le plus important c'est que les futurs profs titulaires devraient être chercheurs de Généthon. Voilà ce qu'on peut appeler les bonnes nouvelles. Les mauvaises nouvelles sont en fait un ensemble de petits détails encore non réglés : administration, organisation, communication... A la rentrée prochaine, environ 150 étudiants devraient être inscrits en 1ère année et il serait dommage, dans l'intérêt de tous, de rencontrer de nouveaux problèmes. Les 2ème année représenteront, au maximum, un soixantaine d'étudiants. Avec un total d'environ 200 inscrits, le DEUG SDV ne devra plus être négligé... A bon entendre, salut !

Mavinig

# UNE AUTRE VOIX DE LA PLANETE

Lettre de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale (EZLN)

Frères,

Don Durito de la Lacadone, cavalier errant, redresseur de torts, rêve inquiet des demoiselles, aspiration des hommes, dernier et meilleur exemplaire de cette race qui a élevé l'humanité par ses exploits si colossaux et désintéressés, scarabé et guerrier de la lune, vous écris.

J'ai ordonné à mon loyal écuyer, celui que vous nommez «SupMarcos», de vous envoyer un salut par écrit avec tout ce qu'exige le diplomate de nos jours, en excluant les forces d'intervention rapides, les programmes économiques et la fuite des capitules.

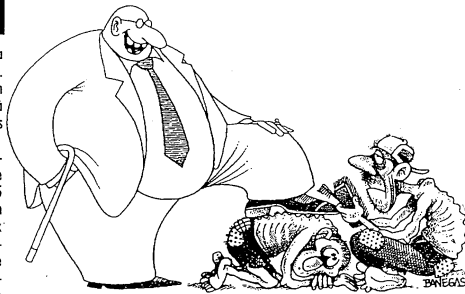
Cependant, j'ai voulu écrire quelques lignes dans le seul but de contribuer à élever vos esprits et à faire foisonner les bonnes et nobles pensées dans vos têtes. Ainsi, je vous envoie le récit qui suit et qui est plein (c'est certain) d'enseignements riches et variés. Le conte fait partie de la collection «Contes pour une nuit d'asphyxie» (dont la publication prochaine est improbable) et s'appelle : «L'histoire de la souris et du chaton».

Il était une fois une petite souris qui avait très faim et qui voulait manger un morceau de fromage qui se trouvait dans la cuisinette d'une maisonnette. Et alors, la petite souris alla, très décidée, dans la cuisinette pour prendre le morceau de fromage. Mais en fait elle rencontra sur son chemin un chaton. Elle eut très peur, courut et ne put prendre le morceau de fromage dans la cuisinette. Alors la petite souris se mit à réfléchir à la façon dont elle pourrait prendre le morceau

dans la cuisinette pour prendre le morceau de fromage te je le mangerai. Très très bonne idée», se dit la petite souris. Alors elle alla chercher le poisson, mais en fait, le poisson était dans la cuisinette, et lorsque la petite souris voulut aller dans la cuisinette elle rencontra sur son chemin le chaton. Elle eut très peur, courut et ne put prendre le poisson.

Et alors la petite souris se rendit compte que le morceau de fromage qu'elle voulait, le lait, le poisson, tout était dans la cuisinette et qu'elle ne pouvait pas y aller parce que le chaton l'en empêchait. Alors la petite souris dit «Ya basta!» et prit une mitrailleuse et cribla de balles le chaton. Et elle alla dans la cuisinette et, vu que le poisson, le lait et le morceau de fromage étaient périmés et qu'on ne pouvait plus les manger, elle revint là où se trouvait le chaton, le découpa, et après, elle fit un grand barbecue et invita tous ses amis et amies, et alors ils firent une fête, mangèrent le chaton grillé et chantèrent et dansèrent et vécurent très heureux. Et l'histoire commença...

C'est la fin du récit et de cette lettre. Je vous rappelle que les divisions entre les pays ne servent qu'à caractériser le délit de «contrebande» et à donner un sens aux guerres. Il est clair qu'il existe au moins deux choses qui sont au dessus des frontières : la première est le crime qui, sous le masque de la modernité, distribue la misère à l'échelle mondiale ; la seconde est l'espoir que la honte n'existe que lorsqu'on se trompe dans les pas de danse, et non chaque fois que l'on se voit dans le miroir.



u de fromage dans la cuisinette et se dit : «Je sais, je vais mettre une assiette pleine de lait et alors le chaton boira le lait parce que les chatons aiment beaucoup le lait. Et alors quand le chaton sera en train de boire son lait ne fera plus attention, j'irai dans la cuisinette pour prendre le morceau de fromage et je le mangerai. Très bonne idée», se dit la petite souris.

Alors elle alla chercher le lait, mais en fait, le lait était dans la cuisinette, et lorsque la petite souris voulut aller dans la cuisinette elle rencontra sur son chemin le chaton. Elle eut très peur, courut et ne put prendre le lait dans la cuisinette et se dit : «Je sais, je vais lancer un poisson très loin et alors le chaton va courir pour aller manger le poisson, parce que les chatons aiment beaucoup les poissons. Et alors quand le chaton sera en train de manger son poisson et ne fera plus attention, j'irais

Pour en finir avec la première et faire fleurir la seconde, il ne reste plus qu'à lutter et à être les meilleurs. Le reste suit tout seul, et c'est ce qui remplit en général les bibliothèques et les musées.

Il n'est pas nécessaire de conquérir le monde entier, il suffit de le refaire... Bon, je vous salue, et sachez que pour l'amour, un lit n'est qu'un prétexte ; pour la danse la musique n'est qu'un ornement ; et pour la lutte, la nationalité n'est qu'un accident purement circonstanciel.

Depuis les montagnes du sud-est mexicain. Don Durito de la Lacadone. Mexique, août 1995.

P.S. : excusez le fait que cette lettre ne soit pas plus abondante. En fait je dois préparer rapidement une expédition pour envahir l'Europe cette hiver. Que pensez vous d'un débarquement le 1er janvier prochain ?

# A CIAO

«Et voilà... Tout d'abord, mille excuses pour les deux semaines où le vilain petit canard n'est pas parue, et tant pis pour les mechants qui se réjouissaient déjà de sa disparition... Mais quand même : «Et voilà», c'était le dernier numéro de l'année. A moins d'un cataclysme d'ici à fin juin nous ne nous retrouveront que début octobre pour de nouvelles aventures, et vue ce que Chirac-Juppé-Bayroux nous préparent ça risque d'être gratiné. En attendant, bon courage pour les partiels, sortez couverts, bronziez idiots (c'est tellement meilleur), et faites donc de la «mauvaise grasse», c'est tout le malheur qu'on vous souhaite.

# CE N'ÉTAIT QU'UN DÉBUT

**un ef** si vous voulez participer à nos activités ou publier un article n'hésitez pas à nous contacter : AG-UNEF EVRY, université d'Evry-Val d'Essonne, Boulevard des coquibus (bât Ile de France : SALLE 27), 91000 Evry. tel: 69.47.71.59